

→ Cliquez ici pour les commentaires des autres semaines

## \* Commentaires du 13 mai 2012 \*

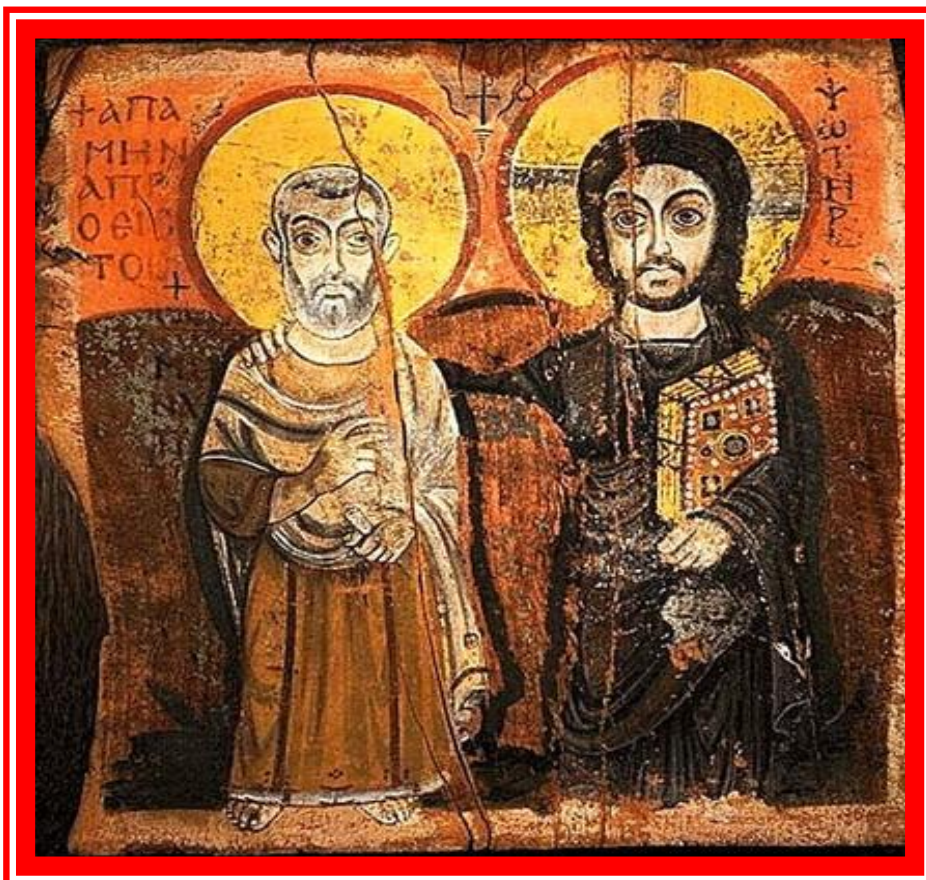


### Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut

A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

6e dimanche de Pâques, Année B :

» ... comme je vous ai aimé ... «



Icône copte du VIIIe s.



*Le Christ et saint Menas, supérieur du monastère de Baouit en Moyenne Égypte. Icône copte du VII<sup>ème</sup> siècle conservée au Louvre, à Paris.*

Sur cette icône, deux personnes côte à côte. Ils se ressemblent : même taille, même silhouette, même regard, même rayonnement de lumière. Ils ne sont pourtant pas identiques : leurs couleurs, leurs amples vêtements et leurs gestes diffèrent.

Ils ne sont pas face à face dans une relation qui nous exclurait, mais ils partagent la même perspective. Leurs visages silencieux, leurs yeux larges ouverts nous accueillent en paix.

Le Christ est reconnaissable par la croix évoquée dans son nimbe. A son côté un compagnon de route. Jésus pose son bras sur son épaule d'un geste qui ne retient pas mais qui montre le lien qui les unit et aussi la responsabilité qu'il lui confie. Il s'appuie sur son ami et l'envoie au devant de lui.

Le compagnon montre le Christ et bénit. Ce dernier geste du Christ sur la terre (Luc 24.50), propre au Sauveur sur les icônes, est accompli ici par le disciple, encouragé par son Seigneur. Bénir, c'est manifester et célébrer que Dieu veut donner la vie en plénitude.

Le Christ porte un gros volume, le disciple un rouleau : la Bonne Nouvelle. Le Christ est la Parole en personne, il a transmis à ses amis tout ce qu'il a reçu de son Père et leur demande de proclamer l'Évangile par toute la terre. *TAIZE*

## 1. Les textes de ce dimanche

01. Ac 10, 25-26.34-35.44-48
02. Ps 97, 1, 2-3ab, 3cd-4a.6b
03. 1 Jn 4, 7-10
04. Jn 15, 9-17

PREMIÈRE LECTURE : Ac 10, 25-26.34-35.44-48

**Livre des Actes des Apôtres**

**10**

- 25i Quand Pierre arriva à Césarée chez Corneille, centurion de l'armée romaine, celui-ci vint à sa rencontre, et se jetant à ses pieds, il se prosterna.
- 26 Mais Pierre le releva et lui dit : « Reste debout. Je ne suis qu'un homme, moi aussi. »
- 34 Alors Pierre prit la parole : « En vérité, je le comprends : Dieu ne fait pas de différence entre les hommes ;
- 35 mais, quelle que soit leur race, il accueille les hommes qui l'adorent et font ce qui est juste.
- 44 Pierre parlait encore quand l'Esprit Saint s'empara de tous ceux qui écoutaient la Parole.
- 45 Tous les croyants qui accompagnaient Pierre furent stupéfaits, eux qui étaient Juifs, de voir que même les païens avaient reçu à profusion le don de l'Esprit Saint.
- 46 Car on les entendait dire des paroles mystérieuses et chanter la grandeur de Dieu. Pierre dit alors :
- 47 « Pourrait-on refuser l'eau du baptême à ces gens qui ont reçu l'Esprit Saint tout comme nous ? »
- 48 Et il donna l'ordre de les baptiser au nom de Jésus Christ. Alors ils lui demandèrent de rester quelques jours avec eux.

### PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : Ac 10, 25-26.34-35.44-48

Il faut peser l'importance de la première phrase de notre texte : « Pierre arriva à Césarée chez Corneille, centurion de l'armée romaine... » Jusqu'à la veille, Pierre n'aurait jamais eu l'idée de faire une chose pareille !

Tout les oppose, ces deux hommes : Pierre, le juif, croyant, convaincu, depuis peu devenu disciple de Jésus... et ce païen, quelqu'un qu'on ne fréquente pas : parce que, d'une part, il est l'occupant, mais plus encore parce qu'il est païen... Et, d'ailleurs, ce n'est pas Pierre, tout seul, qui a eu cette idée bizarre, d'aller chez Corneille, à Césarée. C'est Dieu qui a tout organisé, si j'ose dire : il a préparé les deux hommes à ce qui devait être un événement très important pour la jeune communauté chrétienne. Chacun des deux hommes a eu ce jour-là une vision : Corneille a entendu un ange de Dieu lui dire « Le Seigneur t'a entendu ; fais chercher Pierre pour qu'il vienne chez toi. »

Quant à Pierre, à des kilomètres de là, lui aussi, il a eu une vision : une vision curieuse, qui a l'air de vouloir déranger ses habitudes. Dans cette vision, il a devant les yeux des quantités d'animaux, dont certains considérés par la loi juive comme impurs étaient strictement interdits, et une voix le pousse à désobéir : tue et mange ! Pierre qui est un scrupuleux, ne veut pas désobéir aux règles de son enfance ; alors la voix lui fait remarquer qu'il appartient à Dieu seul de décider ce qui est pur ou impur... pour l'instant, il ne s'agit que d'alimentation, mais, déjà, ses certitudes sur les sacro-saintes règles juives de pureté sont sérieusement battues en brèche ; il faut bien cela pour le préparer à ce qui l'attend !

Trois fois de suite, cette curieuse vision se reproduit... et Pierre reste perplexe ; c'est à ce moment précis que les envoyés de Corneille arrivent ; ils viennent demander à Pierre quelque chose de plus grave encore que de manquer chez soi aux règles alimentaires : ils viennent lui demander d'aller chez ce païen de Corneille ! On se rappelle le tollé quand Jésus allait manger chez n'importe qui ! Et encore, il s'agissait de juifs ; cette fois, il s'agit d'un incirconcis, comme on disait.

Mais, comme chacun sait, Dieu a de la suite dans les idées ; Luc précise que l'Esprit Saint lui-même rassure Pierre sur ce qu'il va faire : « Pierre était toujours préoccupé de sa vision, mais l'Esprit lui dit : Voici deux hommes qui te cherchent. Descends donc tout de suite avec eux et prends la route avec eux sans te faire aucun scrupule : car c'est moi qui les envoie ». Au passage, on remarque que c'est l'Esprit Saint qui dit à Pierre : « Ne te fais pas de scrupule » ... Ce qui prouve au moins que tous nos scrupules ne sont pas toujours inspirés par l'Esprit Saint ... Et qu'il nous faut apprendre à distinguer parmi nos scrupules ceux qui sont bien inspirés... de ceux qui le sont moins. Évidemment, Pierre a obéi à cette voix, et le voilà chez Corneille.

Et c'est là que commence notre texte d'aujourd'hui. Corneille, en voyant entrer Pierre, se jette à ses pieds, mais Pierre le relève : « Reste debout. Je ne suis qu'un homme moi aussi. » Il ne peut évidemment pas accepter des manifestations de respect qui ne sont dues qu'à Dieu seul.

Et, tout d'un coup, Pierre comprend la vision qui l'avait tellement intrigué : les animaux n'étaient qu'une image destinée à lui faire comprendre autre chose ; à table, on sait qu'il était interdit par la loi religieuse de manger certains animaux considérés comme impurs : or la fameuse vision l'invitait à dépasser cet interdit parce que Dieu seul en définitive peut déterminer ce qui est pur ou impur.

Mais il était également interdit de fréquenter les païens. Ce que Pierre est invité à découvrir, c'est que cette barrière-là, elle aussi, doit tomber.

Pourquoi cette interdiction de fréquenter des païens ? Ce n'était pas du mépris ; mais, tout simplement, parce que leurs pratiques étant différentes, la fréquentation des païens risquait d'entraîner les Juifs à délaisser leurs propres pratiques. Pierre vient de comprendre : Dieu l'invite à dépasser cette loi ; tout comme la vision l'invitait à ne plus faire de distinction entre animaux purs et animaux impurs, désormais il ne faut plus faire de distinction entre hommes purs et hommes impurs ; cela permettra de fréquenter sans scrupule tout le monde.

C'est un tournant décisif qui s'amorce : comment annoncer la Bonne Nouvelle aux païens si on s'interdisait de les fréquenter ? Dans une première étape du plan de salut de Dieu, le peuple juif a été choisi et, pendant tout un temps de maturation nécessaire, il fallait préserver la foi et donc rester entre croyants. Mais, désormais, c'est une nouvelle étape : il faut ouvrir les portes aux païens pour pouvoir leur annoncer à eux aussi la Bonne Nouvelle. Jésus, lui aussi, avait plusieurs fois fait comprendre à ses apôtres que, désormais, la loi ancienne était caduque, et qu'une nouvelle étape s'ouvrait. Être fidèle à la foi des pères ne signifie pas répéter indéfiniment leurs manières d'agir et de parler. À questions nouvelles, solutions nouvelles.

C'est ce que Pierre comprend d'un coup et explique à Corneille et à son entourage : « Vous savez que c'est un crime pour un Juif de fréquenter des étrangers ; mais Dieu vient de me faire comprendre que, désormais, il ne faut plus faire de différence entre les hommes : car Dieu lui-même ne fait pas de différence entre les hommes ». Et Pierre commence la catéchèse de ce nouvel auditoire ; et là encore, l'Esprit Saint intervient : Saint Luc note « Pierre parlait encore quand l'Esprit Saint s'empara de ceux qui écoutaient la Parole. »

NB : On dit volontiers que Paul est l'apôtre des païens ; mais, pour être juste, il faut dire que Pierre l'a précédé : ici, on peut dire qu'il est l'apôtre des Romains ! Puisque, Corneille, on nous l'a dit, est centurion de l'armée d'occupation, l'armée romaine. Corneille faisait certainement partie des sympathisants qui gravitaient autour des synagogues, peut-être même était-il un « craignant Dieu » : c'est-à-dire un non-juif qui adhère de cœur à la religion juive sans pour autant se soumettre à la circoncision et aux innombrables règles de la religion juive.

Nous sommes souvent surpris que les Actes des Apôtres nomment si facilement l'Esprit Saint ; son action est reconnue à chaque page et c'est grâce à lui que l'Église affronte des questions nouvelles, et ose aborder des auditoires nouveaux... Évidemment, nous ne pouvons pas nous permettre de penser qu'il serait moins actif aujourd'hui que dans les premiers temps de l'Église ! J'en déduis que c'est à nous d'ouvrir un peu mieux les yeux pour détecter son action. Si nous le laissons faire, Jésus l'a bien promis, « l'Esprit nous mènera vers la vérité tout entière ».

Dernière remarque : c'est en entendant Corneille chanter la gloire de Dieu que Pierre a reconnu la présence de l'Esprit-Saint. Doit-on en déduire que nos moments moroses sont ceux où nous avons mis de côté l'Esprit-Saint ?

**PSAUME : Ps 97, 1, 2-3ab, 3cd-4a.6b**

## **Psaume 97/98**

### **R/ Dieu révèle sa puissance à toutes les nations**

- 01 Chantez au Seigneur un chant nouveau,  
car il a fait des merveilles ;  
par son bras très saint, par sa main puissante,  
il s'est assuré la victoire.
- 02 Le Seigneur a fait connaître sa victoire  
et révélé sa justice aux nations ;
- 3a il s'est rappelé sa fidélité, son amour,  
3b en faveur de la maison d'Israël ;
- 3c la terre tout entière a vu  
3d la victoire de notre Dieu.
- 4a Acclamez le Seigneur, terre entière,  
6b acclamez votre roi, le Seigneur !



« La terre tout entière a vu la victoire de notre Dieu » : c'est le peuple d'Israël qui parle ici et qui dit « NOTRE Dieu », affichant ainsi la relation tout à fait privilégiée qui existe entre ce petit peuple et le Dieu de l'univers ; mais Israël a peu à peu compris que sa mission dans le monde est précisément de ne pas garder jalousement pour lui cette relation privilégiée mais d'annoncer l'amour de Dieu POUR TOUS les hommes, afin d'intégrer peu à peu l'humanité tout entière dans l'Alliance.

Ce psaume dit très bien ce que j'appellerais « les deux amours de Dieu » : son amour pour son peuple choisi, élu, Israël... ET son amour pour l'humanité tout entière, ce que le psalmiste appelle les « nations » ... Je vous relis le verset 2 : « Le Seigneur a fait connaître sa victoire et révélé sa justice aux nations » : les « nations », ce sont tous les autres, les païens, ceux qui ne font pas partie du peuple élu. Mais vient aussitôt le verset 3 : « Il s'est rappelé sa fidélité, son amour, en faveur de la maison d'Israël », ce qui est l'expression consacrée pour rappeler ce qu'on appelle « l'élection d'Israël ». Derrière cette toute petite phrase, il faut deviner tout le poids d'histoire, tout le poids du passé : les simples mots « sa fidélité », « son amour » sont le rappel vibrant de l'Alliance : c'est par ces mots-là que, dans le désert, Dieu s'est fait connaître au peuple qu'il a choisi. « Dieu d'amour et de fidélité ». Cette phrase veut dire : oui, Israël est bien le peuple choisi, le peuple élu ; mais la phrase d'avant, et ce n'est peut-être pas un hasard si elle est placée avant, cette phrase qui parle des nations, rappelle bien que si Israël est choisi, ce n'est pas pour en jouir égoïstement, pour se considérer comme fils unique, mais pour se comporter en frère aîné.

Une des grandes certitudes que les hommes de la Bible ont acquise peu à peu, c'est que Dieu aime toute l'humanité, et pas seulement Israël. Dans ce psaume, cette certitude marque la composition même du texte ; si on regarde d'un peu plus près la construction de ces quelques versets, on remarque la construction en « inclusion » de ces deux versets 2 et 3 que je viens de vous lire : l'inclusion est un procédé de style qu'on trouve souvent dans la Bible. Une inclusion, c'est un peu comme un encadré, dans un journal ou dans une revue ; bien évidemment le but est de mettre en valeur le texte écrit dans le cadre. Dans une inclusion, c'est la même chose : le texte central est mis en valeur, « encadré » par deux phrases identiques, une avant, l'autre après... Ici, la phrase centrale, qui parle d'Israël, est encadrée par deux phrases synonymes qui parlent des nations : « Le Seigneur a fait connaître sa victoire et révélé sa justice aux nations », voilà la première phrase donc, sur les nations ... la deuxième phrase, elle, concerne Israël : « il s'est rappelé sa fidélité, son amour en faveur de la maison d'Israël »... et voici la troisième phrase : « la terre tout entière a vu la victoire de notre Dieu ». On n'a pas le mot « nations » mais il est remplacé par l'expression « la terre tout entière ». La phrase centrale sur ce qu'on appelle « l'élection d'Israël » est donc encadrée par deux phrases sur l'humanité tout entière. L'élection d'Israël est centrale mais on n'oublie pas qu'elle doit rayonner sur l'humanité tout entière et cette construction le manifeste bien.

Et quand le peuple d'Israël, au cours de la fête des Tentes à Jérusalem, acclame Dieu comme roi, ce peuple sait bien qu'il le fait déjà au nom de l'humanité tout entière ; en chantant cela, on anticipe en quelque sorte, on imagine déjà (parce qu'on sait qu'il viendra) le jour où Dieu sera vraiment le roi de toute la terre, c'est-à-dire reconnu par toute la terre.

La première dimension de ce psaume, très importante, c'est donc l'insistance sur ce que j'ai appelé « les deux amours de Dieu », pour son peuple choisi et pour toute l'humanité. Une deuxième dimension de ce psaume est la proclamation très appuyée de la royauté de Dieu.

Par exemple, on chante au Temple de Jérusalem « Acclamez le Seigneur, terre entière, acclamez votre roi, le Seigneur. » Mais quand je dis « on chante », c'est trop faible ; en fait, par le vocabulaire employé en hébreu, ce psaume est un cri de victoire, le cri que l'on pousse sur le champ de bataille après la victoire, la « terouah » en l'honneur du vainqueur. Le mot de victoire revient trois fois dans les premiers versets. « Par son bras très saint, par sa main puissante, il s'est assuré la victoire » ... « Le Seigneur a fait connaître sa victoire et révélé sa justice aux nations »... « La terre tout entière a vu la victoire de notre Dieu ».

La victoire de Dieu dont on parle ici est double : c'est d'abord la victoire de la libération d'Égypte ; la mention « par son bras très saint, par sa main puissante » est une allusion au premier exploit de Dieu en faveur des fils d'Israël, la traversée miraculeuse de la mer qui les séparait définitivement de l'Égypte, leur terre de servitude. L'expression « Le Seigneur t'a fait sortir de là d'une main forte et le bras étendu » (Dt 5, 15) était devenue la formule-type de la libération d'Égypte ; on la retrouve par exemple dans le livre du Deutéronome et dans les psaumes. La formule « il a fait des merveilles » est aussi un rappel de la libération d'Égypte.

Mais quand on chante la victoire de Dieu, on chante également la victoire attendue pour la fin des temps, la victoire définitive de Dieu contre toutes les forces du mal. Et déjà on acclame Dieu comme jadis on acclamait le nouveau roi le jour de son sacre en poussant des cris de victoire au son des trompettes, des cornes et dans les applaudissements de la foule. Mais alors qu'avec les rois de la terre, on allait toujours vers une déception, cette fois, on sait qu'on ne sera pas déçus ; raison de plus pour que cette fois la « terouah » soit particulièrement vibrante !

Désormais les Chrétiens acclament Dieu avec encore plus de vigueur parce qu'ils ont vu de leurs yeux le roi du monde : depuis l'Incarnation du Fils, ils savent et ils affirment (envers et contre tous les événements apparemment contraires), que le Règne de Dieu, c'est-à-dire le Règne de l'amour est déjà commencé.

## DEUXIÈME LECTURE : 1 Jn 4, 7-10

### Première lettre de saint Jean

**4**

**07** Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour vient de Dieu. Tous ceux qui aiment sont enfants de Dieu, et ils connaissent Dieu.

**08** Celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu, car Dieu est amour.

**09** Voici comment Dieu a manifesté son amour parmi nous :

Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde pour que nous vivions par lui.

**10** Voici à quoi se reconnaît l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés, et il a envoyé son Fils qui est la victime offerte pour nos péchés.

Ce texte parle d'amour à toutes les lignes, ou presque ! Il est donc bien dans la ligne des autres lectures de ce dimanche. Pour autant, on n'imagine pas Saint Jean baignant dans une communauté à l'eau de rose ! S'il en parle tant, c'est que ce n'est pas si simple ! La communauté à laquelle il écrit (probablement à la fin du premier siècle) est en crise. Des faux prophètes de toute sorte risquent d'égarer les esprits dans d'interminables discussions théologiques. Pendant ce temps, on oublie l'essentiel. Dans ce texte, Saint Jean ramène sa communauté à l'essentiel, c'est-à-dire Dieu, c'est-à-dire l'Amour. S'il fallait résumer ce passage, on pourrait dire : Dieu est amour, tout amour humain vient de Dieu. Vous cherchez à connaître Dieu, dit Jean, vous avez bien raison, mais ne vous égarez pas avec toutes vos discussions sur la connaissance de Dieu : c'est bien simple, mettez-vous à son diapason. Puisque Dieu est Amour, tout ce qui en vous est Amour vient de Dieu ; et chaque fois que vous aimez, vous êtes au diapason de Dieu.

Un chant très ancien de l'Église dit « Ubi caritas et amor, Deus ibi est » ; ce qui veut dire « Là où il y a de l'amour, là est Dieu ». Cette phrase pourrait être signée par Jean, il dit la même chose : « Tous ceux qui aiment sont enfants de Dieu et connaissent Dieu. » Là, nous avons un critère extrêmement simple et clair pour juger tout ce que nous faisons et tout ce que nous voyons faire. Il y a toute une éducation du regard ! Et il semble bien que c'est la grande leçon que Saint Jean veut donner aux croyants. Peut-être est-ce cela le rôle des croyants : être à l'affût, détecter tout ce qui est parcelle d'amour, regards d'amour, gestes d'amour, et, à chaque fois, savoir dire « Dieu est là ».

C'est dans ce sens-là, peut-être, que Jésus disait « le royaume de Dieu est au milieu de vous ». Et c'est valable tous les jours, sous nos yeux, sur toute la surface du globe, chez les jeunes et chez les vieux, dans toutes les races et toutes les religions, y compris chez ceux qui n'ont pas de religion. C'est Saint Jean qui nous le dit aujourd'hui. Ce qui revient à dire que si on sait ouvrir les yeux, Dieu nous est donné à contempler tous les jours de mille manières. L'Ancien Testament, déjà, avait très bien compris que connaître Dieu et aimer, c'est la même chose et que le jour où l'humanité connaîtra vraiment Dieu, elle deviendra fraternelle. Isaïe, pour faire entendre ce message-là a inventé sa merveilleuse fable des animaux : « Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau. Le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira. La vache et l'ourse auront même pâture, leurs petits, même gîte. Le lion comme le bœuf mangera du fourrage. Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra. Sur le trou de la vipère le jeune enfant étendra la main. Il ne se fera ni mal ni destruction sur toute ma montagne sainte, car le pays sera rempli de la connaissance du Seigneur comme la mer que comblent les eaux » (Is 11, 6 - 9).

C'est bien le projet de Dieu pour l'humanité depuis toujours, un projet d'harmonie universelle. Un peu plus haut, dans cette même lettre, Jean dit « Tel est le message que vous avez entendu dès le commencement : que nous nous aimions les uns les autres » (1 Jn 3, 11) ; « dès le commencement », c'est-à-dire depuis les origines. Nous lisons la semaine dernière, dans la même lettre de Jean : « Voici son commandement : adhérer avec foi à son Fils Jésus Christ et nous aimer les uns les autres comme il nous en a donné le commandement. » (1 Jn 3, 23).



Et Jean continue : « Voici comment Dieu a manifesté son amour parmi nous : Dieu a envoyé son Fils Unique dans le monde pour que nous vivions par lui. » On entend résonner ici l'évangile de Jean : « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jn 17, 3). Vivre, (au sens de la vie éternelle) c'est connaître Dieu ; et pour que nous le connaissions vraiment tel qu'Il est, et pas tel que nous l'imaginons, Il a envoyé son Fils. Tant que Dieu est invisible, comment le connaissons-nous vraiment ? En Jésus, parce qu'Il est Dieu fait homme, nous voyons enfin Dieu sur un visage d'homme et dans des gestes d'homme. « Dieu a envoyé son Fils Unique dans le monde pour que nous vivions par lui », c'est-à-dire pour que nous le connaissions.

Toute sa vie, Jésus a révélé dans ses paroles et dans ses gestes ce qu'est l'amour de Dieu pour l'humanité : paroles qui relèvent et qui pardonnent, gestes qui guérissent et qui rassurent ; le dernier soir, Jean raconte qu'il a laissé à ses apôtres un dernier geste qui parle mieux que des paroles : « Jésus sachant que son Heure était venue, l'Heure de passer de ce monde au Père, lui, qui avait aimé les siens qui sont dans le monde, les aima jusqu'à l'extrême... Sachant que le Père a remis toutes choses entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il va vers Dieu, Jésus se lève de table, dépose son vêtement... » Le lavement des pieds est en quelque sorte la signature de sa vie : « il est sorti de Dieu... il va vers Dieu », c'est l'amour même qui avait planté sa tente parmi les hommes ; et l'admirable de ce texte, c'est la leçon qu'il en donne : ce n'est pas « malgré qu'il soit Dieu », par condescendance, en quelque sorte, qu'il se met à genoux devant les hommes pour leur laver les pieds ; c'est « parce qu'il est Dieu » qu'il se met à leur service. « Vous m'appelez le Maître et le Seigneur, et vous dites bien car je le suis. » Et il ajoute « Dès lors, si je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres. » (Jn 13, 13).

Cette découverte du vrai visage de Dieu change la face du monde : jusque-là on croyait que Dieu avait des comptes à régler avec l'humanité pécheresse ; pour obtenir l'effacement de tous ces péchés, on croyait bon d'offrir des sacrifices, des victimes ; en Jésus-Christ, on découvre un Dieu qui est Amour et Pardon, qui n'a pas de comptes à régler mais qui nous demande simplement de lui ressembler en nous aimant les uns les autres.

## ÉVANGILE : Jn 15, 9-17

### Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean

**15**

**09i** À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples :

« Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour.

**10** Si vous êtes fidèles à mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé fidèlement les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour.

**11** Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que vous soyez comblés de joie.

**12** Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.

**13** Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.

**14** Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande.

**15** Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ignore ce que veut faire son maître ; maintenant, je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître.

- 16 Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis afin que vous partiez, que vous donniez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera.
- 17 Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres.

*Copyright AELF - 1980 - 2006 - Tous droits réservés*

## L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Jn 15, 9-17

« Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que vous soyez comblés de joie. » Voilà une bonne nouvelle dans ce texte ! Quand le Christ parle à ses apôtres, c'est pour les combler de joie. Et la raison de cette joie, c'est que la vie de Jésus n'a été qu'amour, à l'image de son Père : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. » Nous sommes tout à fait dans la ligne de la deuxième lecture : quand l'humanité connaîtra enfin Dieu tel qu'Il est, elle sera comblée de joie. Plus on lit la Bible, plus on est frappé de cette insistance : le seul problème de l'humanité, c'est de ne pas connaître Dieu, de se tromper sur Lui. Elle le prend pour un Juge terrible, alors que c'est un Père qui se réjouit de la joie de ses enfants.

Dès l'Ancien Testament, tout le travail des prophètes a consisté à révéler ce vrai visage du Dieu de tendresse et de pitié, comme le disent les psaumes, un Dieu qui veut notre joie. Voici quelques phrases d'Isaïe, par exemple : « Ils reviendront, ceux que le Seigneur a rachetés, ils arriveront à Sion avec des cris de joie. Sur leurs visages, une joie sans limite ! Allégresse et joie viendront à leur rencontre, tristesse et plainte s'enfuiront. » (Is 35, 10)... « C'est un enthousiasme et une exultation perpétuels que je vais créer : en effet l'exultation que je vais créer, ce sera Jérusalem, et l'enthousiasme, ce sera son peuple ; oui, j'exulterai au sujet de Jérusalem et je serai dans l'enthousiasme au sujet de mon peuple ! » (Is 65, 18-19).

À noter que ces passages sont des textes tardifs de l'Ancien Testament, cela veut dire que la Révélation a déjà fait du chemin ; Sophonie ose même dire que Dieu danse de joie quand ses enfants sont heureux : « Crie de joie, fille de Sion, pousse des acclamations, Israël, réjouis-toi, ris de tout ton cœur, fille de Jérusalem. Le Seigneur a levé les sentences qui pesaient sur toi, il a détourné ton ennemi. Le roi d'Israël, le Seigneur lui-même est au milieu de toi, tu n'auras plus à craindre le mal. En ce jour, on dira à Jérusalem : N'aie pas peur, Sion, que tes mains ne faiblissent pas ; le Seigneur ton Dieu est au milieu de toi en héros vainqueur. Il est tout joyeux à cause de toi, dans son amour, il te renouvelle, il danse et crie de joie à cause de toi. » (So 3, 14-17).

Malheureusement, nous avons du mal à y croire, comme si c'était trop beau ; c'est seulement à la fin des temps que l'humanité connaîtra enfin Dieu et donc vivra dans la joie ; c'est pour cela que, dans l'Ancien Testament, la joie est toujours présentée comme une caractéristique du salut que l'humanité attend. Quand Dieu « répandra son Esprit sur toute chair », comme le dit le prophète Joël (Jl 3, 1), alors nous connaissons que Dieu est amour et nous serons dans la joie.

Le Nouveau Testament dit quelle joie, déjà, a accompagné la venue de Celui qui est venu révéler le visage de Dieu aux hommes ; à propos de la naissance de Jean-Baptiste, par exemple, l'ange dit à Zacharie : « Sois sans crainte, Zacharie, ta prière a été exaucée. Ta

femme Elisabeth t'enfantera un fils et tu lui donneras le nom de Jean. Tu en auras joie et allégresse et beaucoup se réjouiront de sa naissance. » (Lc 1, 13-14). Puis, à propos de la naissance de Jésus, l'ange dit aux bergers : « Soyez sans crainte car voici, je viens vous annoncer une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour le peuple : Il vous est né aujourd'hui dans la ville de David un Sauveur. » (Lc 2, 10).

Visiblement, c'est un thème qui a beaucoup marqué Jean ; du dernier soir de son Maître, il a retenu une grande impression de joie plus forte que l'épreuve pourtant toute proche ; par exemple : « Vous l'avez entendu, je vous ai dit : Je m'en vais et je viens à vous. Si vous m'aimiez vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père, car le Père est plus grand que moi. » (Jn 14, 28)... « En vérité, en vérité, je vous le dis, vous allez gémir et vous lamenter tandis que le monde se réjouira ; vous serez affligés mais votre affliction tournera en joie. Lorsque la femme enfante, elle est dans l'affliction puisque son heure est venue ; mais lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus de son accablement, toute à la joie d'avoir mis un homme au monde. C'est ainsi que vous êtes maintenant dans l'affliction, mais je vous verrai à nouveau, votre cœur se réjouira et cette joie, nul ne vous la ravira. » (Jn 16, 20-24). Et dans sa dernière prière, Jésus dit à son Père : « Maintenant je vais à toi et je dis ces paroles dans le monde pour qu'ils aient en eux ma joie dans sa plénitude. » (Jn 17, 13).

Les apôtres, à leur tour, promettent aux hommes la joie : « Et nous vous écrivons cela, pour que notre joie soit complète. » (1 Jn 1, 4)... « J'ai bien des choses à vous écrire, pourtant je n'ai pas voulu le faire avec du papier et de l'encre. Car j'espère me rendre chez vous et vous parler de vive voix, afin que votre joie soit complète. » (2 Jn 12).

C'est peut-être à cela que l'on reconnaît les prophètes ou les apôtres : ce sont ceux qui révèlent aux hommes le vrai visage du Dieu de la joie. Ceux-là, quand leur heure sera venue, s'entendront dire : « C'est bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, sur beaucoup je t'établirai ; entre dans la joie de ton maître » (Mt 25, 21).

